Sous la loupe

La rubrique d'Alain Devallonné
rédigée par Bernard DUTRUY

Jean-François MONOT

J'ai honte, affreusement honte. Comment se fait-il que j'aie pu survivre durant plus d'un demi-siècle en ignorant l'existence de Jean-François Monot. Oui, je l'avoue, je suis un ignare doublé d'un inculte.

Il aura fallu que notre Divine Cantonale le propulse au rang de membre de la Commission de Musique pour qu'enfin je découvre un homme attachant, bon vivant, épicurien, drôle, sachant plaire et forcer l'attention tellement son vécu est riche en péripéties.

Ne vous fiez pas aux apparences. Sous son aspect de "gros nounours" - ne dit-on pas : qui se ressemble s'assemble - cet homme m'a fasciné alors qu'il racontait quelques épisodes de sa trépidante existence. C'était un jour, après une séance de Commission de Musique, alors que nous étions assis autour d'une table de l'Hôtel-de-Ville de Bussigny, (petit coup de pub à notre fidèle annonceur) *appréciant un bon verre de rouge qui sacralisait le fruit de nos délibérations.*

Ce rude gaillard est donc un homme avenant, cultivé, érudit, et à l'entendre conter toutes ses aventures, j'avais parfois l'impression qu'il avait tout vu, tout entendu, mais surtout pas tout dit. Mon trouble était tel et son propos si coloré qu'il m'a fait croire, l'espace d'un instant, qu'il avait personnellement salué Offenbach, Shakespeare, Mendelssohn ou même Mozart. Incroyable.

Chaussez vos lunettes pour lire ce qui suit. Buvez un café pour vous assurer d'être bien réveillés, pincez-vous - deux précautions valent mieux qu'une - et savourez. Il a été averti que tout ce qu'il dirait pourrait être retenu contre lui. Et il a parlé.

Je suis né à Lausanne le 9 juin 1949. Je suis le conservatoire à Lausanne et à Genève puis apprends la direction d'orchestre avec Igor Markévitch à Monte-Carlo et avec Jean-Marie Auberson, dont je deviendrai l'assistant.

J'entame ma carrière professionnelle en Allemagne à Coburg, Hof et Luneburg où je serai successivement répétiteur, chef assistant puis 2ème chef.

Au milieu des années septante, au Festival de la Sainte-Baume et à celui d'Avignon, je dirige la création mondiale de "L'Office des Oracles" de Maurice Ohana, compositeur espagnol né en 1914 et mort en 1992. Un pur chef-d'œuvre.

De 1976 à 1978, je suis engagé comme chef des choeurs de Radio France, travaille avec Bernstein, Ernest Bour et Santi entre autres. Je dirige l'Orchestre de la Suisse romande pour les concerts enregistrés par la Radio Suisse romande. Au début des années quatre-vingts, je deviens l'assistant de Marc Soustrot au Grand Théâtre de Genève.

Et on retrouve donc ma trace en Suisse dès 1979, année où je prendrai la tête de l'Union Chorale de La Tour-de-Peilz (présidée un peu plus tard par un certain Daniel Schmutz et dirigée jusqu'alors par Paul-André Gaillard, initiateur des Rencontres internationales chorales de Montreux) et dirigerai une messe de Weber et une œuvre de Pachelbel, concerts donnés avec la collaboration de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Le Théâtre de Lausanne fait alors appel à moi pour diriger une Belle-Hélène qui restera dans les annales des grands succès. Pendant la même période, je dirige des ouvrages lyriques dans le cadre du Festival d'Opérette de Lausanne et suis régulièrement invité à diriger l'opérette de fin d'année à l'Opéra de Lausanne.

Après divers engagements dans plusieurs opéras d'Allemagne, je deviens chef permanent et conseiller musical à l'Opéra d'Angers de 1987 à 2000 et je suis régulièrement invité dans plusieurs festivals internationaux : Avignon, Festival Tibor Varga, Czestochowa, La Sainte-Baume, Malaga, Sancerre, Festival lyrique du Loudonnais.

Mes premiers essais dans le domaine de la composition commencent à l'âge de sept ou huit ans. Adolescent, je participe au Groupe de Musique contemporaine créé par le compositeur Rainer Boesch, alors directeur du Conservatoire de Lausanne et écris plusieurs compositions pour des concerts expérimentaux - notamment des improvisations collectives avec Stockhausen - qui sont donnés dans différentes villes de Suisse.

Connaissant le luron, et sachant pertinemment qu'il n'est pas du genre : "Nous, Jean-François Monot, avons été témoin de ...", le soussigné reprend la main.

Depuis 1996, il partage son activité entre l'Opéra d'Angers, où il continue à diriger en temps que chef invité, la réalisation de nombreux concerts avec des chorales, des enregistrements de CD, la composition et l'Ensemble Instrumental d'Anjou «Pygmalion», qu'il a fondé en 1993 et à la tête duquel il dirige de nombreux concerts en Anjou, à Paris, en France et en Suisse.

Les orchestres ayant travaillé sous sa baguette sont nombreux. Citons au hasard : Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre Radio-Symphonique de Bâle, Orchestre de la Suisse Italienne, Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre de Chambre de Lausanne, Orchestre Symphonique de Malaga, Orchestre National de Lille, Orchestre National des Pays de Loire, Orchestre de Chambre de Neuchâtel.

Mais ce n'est pas tout. Il travaille également régulièrement pour diverses Maisons lyriques en Suisse et en France : Grand Théâtre de Genève, Opéra de Lausanne (où il dirige deux créations : "Le Carnaval de Londres" de Darius Milhaud et "La Femme et le Pantin" de H.-L. Matter), Opéras de Nantes, Angers, St-Etienne, Saumur, Théâtre de Chelles, entre autres.

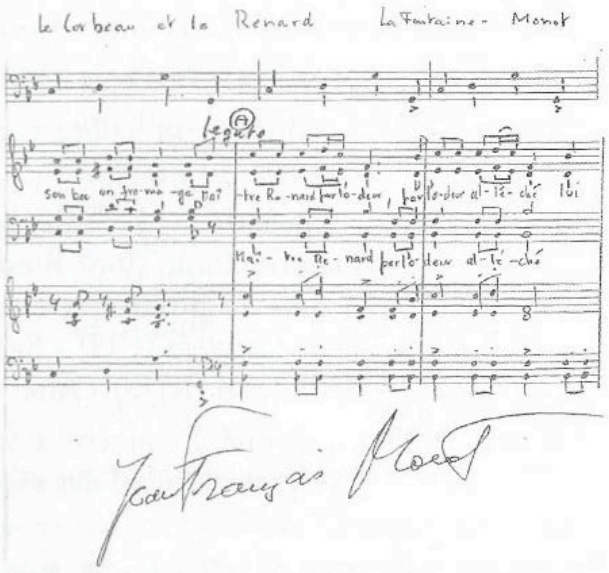
Il collabore fréquemment avec des chorales (Contrepoint, Chante-Joie) et donne notamment plusieurs concerts du "Te Deum" de Berlioz à la tête de 700 exécutants.

Quand cet homme se reposera-t-il donc ?

Attiré par la musique de scène, il compose pour plusieurs théâtres d'Allemagne et de Suisse et écrit, en 1998, la musique du film de Francis Reusser «La Guerre dans le Haut Pays» et enregistre deux CD avec l'Orchestre del Alpi et Mare (Musique Sacrée de Mendelssohn et les Grandes Prières dans l'opéra).

De la musique de scène à l'opérette, il n'y qu'un pas que Jean-François Monot franchit la même année avec d'autant plus de plaisir qu'il aime aussi écrire. Il conçoit alors "La Chemise" - opérette dont il écrira lui-même les textes, inspiré par Anatole France - donnée à l'Opéra d'Angers, dans une mise en scène de Yvan Rialland. Au vu de son succès triomphal, elle sera reprise l'année suivante.

En janvier 2001, il dirige l'enregistrement sur CD de "La Chemise" - coproduction de l'Opéra du Rhône et du Théâtre de Vevey - avec l'OCL, et en décembre de la même année, "Couleur Vocale "de Corsier, sous la baguette de Roland Demiéville, a la chance de l'interpréter à 5 reprises, au théâtre de Vevey et à Saint-Maurice.

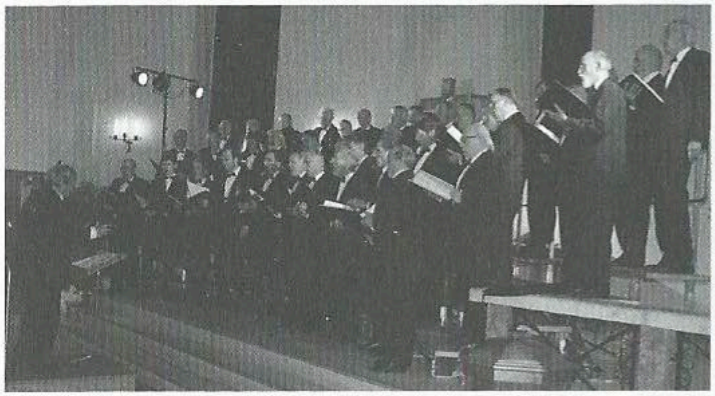


En 2003, il collabore avec le grand La Fontaine et compose la musique pour trois de ses fables. *Quand je vous disais qu'il avait des potes partout !*

Pour la petite histoire, Jean-François Monot connaît Antoine Duhamel (notamment compositeur de musiques de films), qui n'est autre que le fils de Georges Duhamel, grand écrivain français mort en 1966. Or Antoine épouse une fille Moulin et Jean-Marie Auberson épouse sa sœur. Donc Auberson et Duhamel sont beaufs. Alors, à trois, ils font un détour par La Tiole, (chez Tcha-Tcha), pour les initiés.

Et sa période "opérette" se poursuivra en 2004 à l'Eglise Saint-Eustache à Paris avec une œuvre de Hervé, "Le Petit Faust". Créée au milieu du 19ème siècle, avant l'arrivée d'Offenbach, Hervé vivra l'apogée du Second Empire de Napoléon III. Cette opérette

est un véritable "Goethe" à la "Molière" : une satire d'une drôlerie ... l'homme qui vend, lors de trois représentations à l'Opéra de Metz, son âme au diable (-sse) !



La Chorale du Brassus, choeur d'hommes fondé en 1849 et dirigé par André Charlet de 1951 à 2004, sera reprise par Jean-François Monot dès 2005. Cet ensemble de 50 chanteurs aborde tous les genres de la musique chantée par des voix masculines : chant grégorien, messes et motets de la Renaissance, grands choeurs romantiques, partitions contemporaines, musique populaire du pays et d'ailleurs, choeurs d'opéras.

En 2006 et 2007, il sera à la tête de l'Orchestre philharmonique de Marseille pour l'exécution de la "Missa tango" de Bacalov. Cette même année 2006, il reprendra la direction de l'Helvétienne d'Aigle, société avec laquelle il nourrit de grands projets.

En 2008, à la tête de l'OCL, il dirige la "Missa di gloria" de Mascagni (contemporain de Puccini), messe donnée pour la toute première fois en Suisse.

Vous étiez prévenus. Cet homme est infatigable. Et ce n'est pas fini.

Parlons donc du présent et du proche avenir. Car il n'a pas l'intention de s'arrêter là.

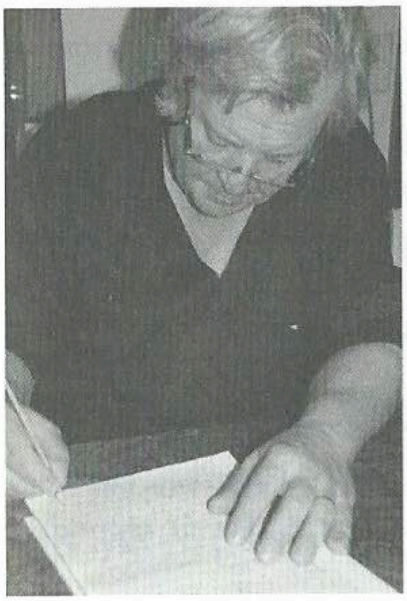
Projets

Cet été, vous êtes allés faire une bronzette au bord de la Grande Bleue ? Bon !

Pendant ce temps-là, Jean-François Monot aura ...

En juin 2008	... donné un concert à l'Abbaye de Bonmont (Chéserex) avec la Chorale du Brassus.
11-13 juil. 08	... présidé les I[ères] Rencontres internationales de Chœurs d'hommes, manifestation, dont il est l'initiateur et n'a été réalisable qu'avec l'aide d'amis de la musique et de La Vallée. Participants 2008 : Les Armaillis de la Gruyère (CH) - Saint-Jean de Rila (BUL) - Chœur des Cosaques de l'Oural (RUS) - Alte Voce (FR) - Stella alpina di Verona (IT)
En août 2008	... donné 2 concerts à Saint-Gervaix avec Le Brassus dans le cadre du Congrès mondial des aveugles et des malvoyants.
Pour nov. 08	Avec la "*Chanson de Roseaux*" de *Roche* et "*L'Helvétienne*" d'*Aigle*, il prépare la **création mondiale** de sa comédie musicale "*Le Mariage de César*", d'après une nouvelle de Marcel Aymé *(cf "A qui rendra-t-on visite")*
Pour mai 09	**Création** également de "Requiem" dans le cadre de la Fête Cantonale des Chanteurs Vaudois d'Aigle. Ce requiem a été écrit en mémoire de Jean-Marie Auberson, qui fut non seulement son maître, mais aussi son compagnon de fête, notamment à "La Tiole".

Sous la loupe : Jean-François MONOT



Pour le dessert, Jean-François Monot raconte.

Je dirigeai une des opérettes de fin d'année à l'Opéra de Lausanne. Un jour, je reçois un téléphone du Théâtre de Vidy.

- Pourrais-tu consacrer une demi-journée à donner un cours de direction d'orchestre à l'un de nos comédiens ? En fait, il s'agit de Michel Piccoli, qui, dans la pièce d'Ibsen que nous travaillons, doit diriger pendant quelques instants. Comme il est fils de musicien, il n'a pas envie de faire n'importe quoi.

Voilà comment je me suis trouvé à apprendre les rudiments de la gestique à cet extraordinaire comédien, un homme absolument charmant, engagé, un immense professionnel.

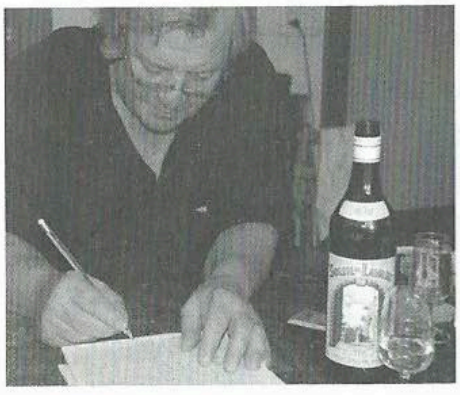
Assurément, c'est un passionné. Jeune, il a cependant dû "gratter" pour assurer "l'alimentaire". Il a notamment été critique musical (Philippe Hügli lui avait fait confiance pour la rubrique culturelle de la Gazette), "fait" le pianiste dans des écoles de danse, travaillé à la Poste durant les vacances de Noël et même trimé sur les chantiers de l'Expo 64 dans les environs de la Voile d'Or.

Une vie bien remplie. Et il continue d'apprendre. Vous voulez une preuve ? La voilà.

Alors qu'il désirait me faire apprécier un extrait de la Messe de Bernex, il a fait appel à sa charmante fille pour se sortir d'embarras. Le CD était à l'intérieur du lecteur, sous tension, mais on n'entendait rien. Et sa charmante fille de lui dire gentiment : "Mais papa, il suffit de peser sur Play !" *Alors, imaginez-le avec fer à repasser ou aspirateur en main !*

Portrait chinois (S'il était … , il serait …)

un animal	un taureau	une fleur	une rose
un phén. météo	l'orage	un outil	un marteau
une boisson	le vin rouge	un nombre	le 7
un tempo	adagio	un monstre	Nessie
une planète	Jupiter	un légume	le chou
une arme	le bouclier	un poison	le pastis
un fruit	la pomme	un sport(if)	la télé
un vice	l'autodérision	une vertu	l'autodérision



Le tire-bouchon étant moins technique à utiliser …

… cet après-midi-là, le *Soleil de Lavaux* était au rendez-vous. Il m'a fait oublier, l'espace d'un instant, la pluie fine qui tombait sur Le Sentier et qui, demain, fera que "leur" Vallée sera la plus belle, la plus verte et la plus accueillante … si tant est que cela soit possible.

Merci, l'ami, pour ta chaleureuse nature et pour ton hospitalité ! Salut l'artiste !

Le Sentier, le 14 mai 2008

Sous la loupe : Jean-François MONOT